

Jeanne, ma Jeannette, c'est impossible... Pourquoi vouloir ainsi quitter ta douce chaumière de Lorraine, et ta Meuse tranquille, et tes champs où broutent les moutons ? Jamais, tu ne parviendras à franchir les lignes ennemies, à traverser le pays et à rejoindre le roi : Chinon est bien trop loin et les Bourguignons trop nombreux !... C'était impossible, et pourtant Jeanne l'a fait : sourde aux voix de son entourage, elle quitta sa chaumière, franchit les lignes et parvint à Chinon.

Jeanne, ma chère Jeanne, c'est impossible... inutile de vous présenter à la cour : le roi découragé ne vous écoutera pas, les grands vous ignoreront, les courtisans se moqueront de vous ! Repartez donc en Lorraine et n'allez pas vous briser sur le mépris des nobles et le ricanement des hypocrites... il est impossible de rallier à votre cause tous ces gens. C'était impossible et, pourtant, Jeanne le fit : sourde aux voix du doute, elle tint tête aux grands, fit taire les moqueurs et rendit courage au roi égaré qui rallia sa cause.

Jeanne, grande Jeanne, c'est impossible : vous avez tellement fait déjà, traversant les provinces ennemies, persuadant le roi de reprendre la lutte mais votre place n'est pas à l'armée. Vous n'avez ni science militaire, ni force dans votre bras : vous ne pouvez pas vaincre à Orléans. C'est impossible ! Ainsi parlaient les voix de l'inquiétude mais Jeanne ne les écouta pas : Elle ne pouvait le faire ? Elle le fit et bien plus : après Orléans, voilà Reims et le sacre, les victoires et bientôt, après sa mort, la délivrance de tout le Royaume ! Pourtant, avait-on dit, tant et tant de fois : c'était impossible !

C'était impossible, chers jeunes, et pourtant, Jeanne l'a fait ! Pourquoi ? Pourquoi, chère Céleste, Léna, Lou, Marie-Capucine, Eloïse et Bertille ? Pourquoi, chers Maximilien, Damien, Colomban, Paul-Alexis, Enguerrand, Jean-Baptiste et Maïeul ? Pourquoi a-t-elle réussi là où tant d'autres annonçaient l'échec ? Parce que Jeanne n'a pas écouté les voix de son entourage tremblant d'affection, ni les murmures de la peur et du doute, ni les paroles de flatteries et de tentation : elle n'a eu d'oreille que pour la voix de Dieu qui parlait à son cœur et lui disait : « Avance ! Courage ! Je suis avec toi ! »

Chers jeunes, à vous aussi, on dira bien souvent que c'est impossible ! Qu'il est impossible, notamment, d'être chrétien aujourd'hui : cela est dépassé, démodé – vieille chose de jadis ! On vous dira que nous sommes trop peu nombreux, qu'en face de nous se déchaîneront rires et moqueries si nous

osons parler de notre foi, qu'il vaut mieux laisser tomber maintenant, avant qu'il ne soit trop tard ...mais l'essentiel n'est pas là. Le plus important est : « chers jeunes, que vous dit votre cœur ? » Que vous dit Dieu à l'intime de votre cœur ? Qu'il vous aime ! Et qu'il n'y a pas de secret plus efficace pour être heureux que d'entrer dans cette ronde de l'amour vrai, de l'amour généreux, qui va de Dieu à moi et de moi au prochain, et du prochain à moi, et de moi à mon Dieu ! » Alors, sans doute, sommes-nous peu nombreux ; sans doute, y aura-t-il parfois des moqueries et des rires ; sans doute arrivera-t-il que nous tombions et que nous trébuchions. Mais là n'est pas l'essentiel ! Dans un match, il y aura toujours des coups et des blessures mais le sport, est-ce seulement des blessures ? Dans la vie, il y a des échecs et des souffrances mais la vie, est-ce seulement de la souffrance ? Non, mille fois non ! Le sport est plus que la blessure, la vie, plus que la souffrance ! Il en va de même de la foi : la foi est plus que le doute, que la moquerie subie, que les échecs de nos péchés. La foi, c'est l'amour du Christ pour nous – infini, indestructible et inconditionnel – ainsi que notre courage pour y répondre. L'amour du Christ, notre courage. Face à ces forces, rien n'est plus impossible. Et, si votre entourage vous dit le contraire, restez sourd à ses voix ; écoutez votre cœur, écoutez Dieu qui lui parle et souvenez-vous de ce jour de profession de foi, à l'école de Jeanne !

Chère Céleste, Léna, Lou, Marie-Capucine, Eloïse et Bertille, chers Maximilien, Damien, Colomban, Paul-Alexis, Enguerrand, Jean-Baptiste et Maïeul, certains parmi vous ont peut-être déjà fait le choix de vivre sans le Christ : de vivre seulement pour eux, pour leur apparence, leurs plaisirs, leurs achats et leurs réseaux sociaux. Leur profession de foi, aujourd'hui, ne serait alors qu'une sinistre comédie et, pour ma part, je les plains : pour avoir vécu plusieurs années sans Dieu, sans l'amitié du Christ, sans la lumière de l'Évangile, je ne voudrais, pour rien au monde, retourner en arrière. A ceux-là, je dis : il n'est jamais trop tard pour reprendre le chemin du Christ, pour ne pas aller seul vers les joies tristes mais pour marcher à deux, en compagnie du Fils de Dieu, vers une vie vraiment heureuse. Aux autres, qui choisissent le Christ aujourd'hui comme Maître, Frère et Ami de toute leur vie, je répète : ne vous laissez pas voler votre choix ! C'est avec un cœur libre que vous faites, en ce beau matin, ce si bel engagement. Ne laissez personne vous dire que c'est impossible ; seule compte la voix de Dieu qui vous dit, comme à Jeanne : « Courage ! Avance ! Je suis avec toi ! ».